



□ Place Henri Krasucki - 75020 Paris

Henri Krasucki Résistant FTP- MOI 1924-2003



Photographie anthropométrique d'Henri Krasucki prise à son arrestation, en mars 1943 - Préfecture de Police de Paris.

Membre actif de la section juive des FTP-MOI, militant de la jeunesse communiste, il fut déporté à Auschwitz. Futur dirigeant de la CGT, Henri Krasucki, a fait de son nom d'enfant d'immigré un des symboles de la grande histoire de la classe ouvrière. «Krasu» comme on l'appelait, avec sa casquette, la voix traînante et la gouaille du titi parisien, semblait sorti d'un poème de Prévert. Ses parents, ouvriers, juifs et communistes, avaient quitté la Pologne pour le «pays de la liberté» avec le petit garçon de six ans. Il allait à l'école sur la place qui porte désormais son nom dans le 20^e arrondissement de Paris. Vient la terrible année 1940, quand les armées allemandes entrent à Paris, Henri a seize ans. Dès l'été 1940, des jeunes communistes de la Main-d'œuvre immigrée (MOI), organisation créée par le Parti communiste pour ses adhérents étrangers, se regroupent. À l'automne 1940, ils étaient plus de 50 jeunes communistes organisés clandestinement dans les 11^e et 20^e arrondissements, ils distribuaient des tracts, collaient des papillons, prenaient la parole dans des cinémas, coupaient des câbles de transmission de la Wehrmacht dans les forêts, incendiaient des panneaux indicateurs en allemand et commençaient à aider les enfants juifs à se cacher. Plus tard, Krasucki, devenu responsable parisien, était le point de passage de la Jeunesse communiste vers la lutte armée, les FTP. Mais la traque s'organise : le 23 mars 1943 sont arrêtés d'un seul coup une quarantaine de jeunes communistes MOI de Paris. Ce

furent les prisons, puis Drancy et le départ vers Auschwitz. À Auschwitz, Krasucki, fut sélectionné dans la colonne de ceux qui rentraient au camp. Les autres allaient vers les chambres à gaz. Et tout de suite, la recherche du contact, en particulier avec des antifascistes allemands, anciens des Brigades internationales. On est en 1943. Henri a dix-neuf ans. Le 18 janvier 1945, c'est la terrible marche de la mort vers Buchenwald. À Buchenwald, une organisation de résistance fonctionne. Le 11 avril 1945, l'ordre de libérer le camp est lancé, des armes distribuées. Le camp s'est donc libéré seul. De retour de Buchenwald vers la fin avril 1945, Henri défile le 1^{er} mai dans Paris, le premier 1^{er} Mai de la liberté. Il y avait le programme du Conseil national de la Résistance, des temps nouveaux semblaient s'ouvrir. Mais dès 1947, ce fut la guerre froide et ici commence une autre histoire. Henri retourne à l'usine, devient secrétaire de l'union locale CGT du 20^e, dirigeant de l'union départementale CGT de la Seine, puis dirigeant national de la CGT et membre de la direction du Parti communiste. Parlant de sa vie, il a écrit : «J'ai perdu des illusions, cela vaut mieux même si c'est douloureux, mais j'ai conservé des convictions et je n'en finis pas de les enrichir. Au fond, je ne suis jamais blasé. Je demeure fidèle, comme au premier jour, à l'idéal et à l'élan de ma jeunesse.»

D'après Henri Malberg